

LA
SEM AINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

Le prix du travail

Sachons accomplir notre tâche modestement, sans aigreur, sous l'œil de Celui qui fut, pendant trente ans, le modèle des travailleurs.

C'est pourquoi, je n'aime guère les abeilles. Leurs charges à la baïonnette me déconcertent, et j'estime que le miel distillé par ces insectes ne vaut pas tant de fiel et tant de colères.

Je comprends mieux la silencieuse fourmi. Sa prévoyance, son activité dévorante, sont pour l'homme un utile enseignement.

Son économie serait encore plus digne de notre admiration, si elle avait pitié de la cigale. Mais voilà ! Rien n'est parfait ici-bas. La fourmi manque de cœur.

Qu'elle ait une instinctive horreur de la danse et des guitares, rien de mieux.

Mais n'était-il pas plus humain, plus chrétien, ô La Fontaine, d'accorder une aumône à l'imprévoyante cigale et de calmer sa faim, sauf à la sermonner plus tard ?

Est-ce ainsi qu'on fait appel au repentir de l'enfant prodigue ?

Tuez donc le veau, vous prêcherez ensuite !

—Fourmis, ne fermez jamais la porte à la cigale. Et si vous voulez que les cigales brisent leur guitare et cessent de danser, faites-leur goûter, par votre abondante et pieuse charité, tout le prix du travail.

Point de prime à la paresse, mais pitié pour les malheureux. Faites qu'ils deviennent—ne fût-ce qu'à la dernière heure—*les ouvriers de la Vigne sainte*.

Et vous, abeilles, émoussez vos aiguillons venimeux. Donnez sans aigreur et travaillez sans colère.

Le travail, c'est la liberté, et la liberté de l'âme et du corps n'existe pas sans la paix.

ALBERT LAFOSSE.